

PASCAL NAVARRO



Mon amour #2.

Détruit en 2015 par les djihadistes de l'Etat Islamique, **la cité antique de Palmyre** en Syrie se révèle à nouveau devant nous grâce à un procédé qu'a mis au point l'artiste **Pascal Navarro**.

« J'ai cherché à associer ces recherches sur le pâlissement des couleurs à mon travail de dessin. Ainsi, les **dessins néguentropiques** sont composés **d'encres de différentes qualités** : des encres pigmentaires **d'excellente qualité** (points noirs) qui résistent au temps et à la lumière naturelle, et des **encres à solvant d'usage courant** (points rouges, marrons), dont la résistance au temps est limitée.

Les deux teintes choisies sont identiques au départ – de telle sorte à produire une surface monochrome (voir sérigraphie en noir et blanc à gauche) – mais leurs **évolutions respectives diffèrent** : une encre résiste, tandis que l'autre s'efface progressivement. **Une image** apparaît au cours du temps. »₁

« Comme en proie à leur **éblouissement** autant qu'à leur **effacement** [...] ces dessins sont pensés pour vivre dans l'ambiguïté de la **protection** et de l'**altération** des images qu'ils contiennent. »

Cela pose « **l'ambivalence du rapport à l'homme à son histoire** ». En effet, « si voir revient à permettre de se souvenir, camoufler revient à protéger mais aussi potentiellement à oublier »₂

Ainsi, le site de Palmyre révélé progressivement à la lumière naturelle est voué lui aussi à disparaître totalement au fil du temps. Pourtant, il nous offre ici une **expérience visuelle inédite** et le **souvenir de sa mémoire et de son histoire** pour lutter contre l'effacement et l'oubli.

JEAN-JACQUES SURIAN

« En 1959 Jean-Jacques Surian entre aux Beaux-Arts de **Marseille** puis est reçu à ceux de Paris en 1963 et retourne à Marseille en 1965 pour ne plus la quitter. Son travail ne s'en éloignera plus non plus et **La Canebière** deviendra le centre du monde, de Son monde.

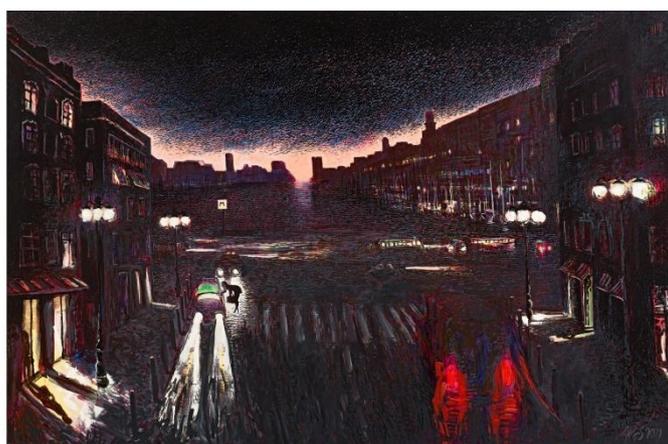
La ville devient alors **la toile de fond omniprésente** d'un propos beaucoup plus **universel**. Une sorte de **comédie humaine** que les connaisseurs ne peuvent manquer de situer géographiquement mais qui pour les autres peut se dérouler n'importe où dans le monde. Quand il ne s'agit pas tout simplement d'un transfert de cité.

La touche "pointilliste" affaiblit encore la perception des contours et génère une confusion des formes et des motifs [...]. Au début des années 1990 la technique s'infléchit et impose à l'œil de se stabiliser.

Le **plan-séquence** laisse alors la place à la «polyvision». Tous les éléments de l'histoire sont présentés frontalement et le récit se crée au loisir du regardeur par le passage de l'un de ceux-ci aux autres. »



Les marches de la nuit.



Taxi de nuit 1

NATHALIE NOE ADAM



Sans titre.

Dans ses œuvres, Nathalie Noé Adam nous présente des **cycles de vie**, et ce dans différents cadres.

Après un voyage en **Colombie**, l'artiste nous dévoile ici le contrebas du **volcan Galéras**, comme en transparence.

Le volcan est devenu tristement célèbre à la suite de **l'éruption phréatique explosive** du 14 janvier 1993 qui tua 6 volcanologues et 3 touristes au bord du cratère.

A la fois **source de vie et de destruction**, du haut de ses 4276m, le Galéras est situé à proximité de la ville de Pasto et non loin de la frontière équatorienne.



Raices #3



Bromélia, plante parasite poussant sur un arbre, Amérique du Sud.

Lors de son voyage en **Colombie**, Nathalie Noé Adam découvre à flanc de montagnes des **plantes parasites**, des bromélias, qui s'accrochent aux arbres, les racines pendantes.

Loin d'être négative, cette plante cherche constamment son **équilibre** en s'appuyant sur le tronc.

En observant les racines suspendues dans l'air, comme souhaitant rejoindre l'éther, l'artiste y voit une forme de **spiritualité** et a souhaité mettre en valeur leurs « raices » (en espagnol), ces racines que l'on considère comme un « parasite » et qui pourtant, portent en elle une certaine leçon de vie...



Le dépôt selon Michelangelo.

En hommage à la **technique de dessin** utilisée par **Michel Ange**, Nathalie Noé Adam met en scène le **dépôt**, c'est-à-dire, ce qui reste de ce transfert après avoir été effectué.

Cela revient à mettre en exergue ce qui est considéré comme sans valeur mais qui est néanmoins la trace matérielle d'un **processus de création** tout aussi essentiel.



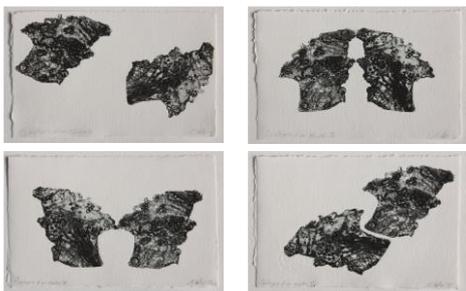
Inter-stell-ar 11.



Inter-stell-ar 3.

Avec la série *Inter-stell-ar*, nous retrouvons ici l'idée de **cycle de la matière** à travers les **astres**, leur évolution dans l'espace, leur naissance et leur transformation.

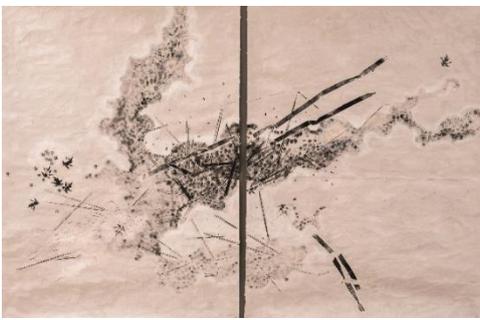
On observe cette poussière d'étoiles au **fusain** – lui-même une matière poudreuse - comme spectateur d'une étape mystique, de l'instant où dans le cycle, **la matière se régénère**.



Géologie d'un résidu 1-6.

Luxembourg, hiver 2020. Après avoir réalisé une gravure sur **cuivre**, les températures basses ne permettant pas de travailler sa création de manière satisfaisante, Nathalie Noé Adam laisse sa création dans le bain d'acide pendant trois jours. Contre toute attente, le résultat offre des résidus d'eau forte semblables aux dessins des cartes IGN et des cercles d'altitude... Des résidus qui n'en sont pas moins précieux.

Pour elle, son expérience nous pose ici un **cas de conscience** : de la même façon que **négliger** une matière aussi rare et inestimable que le cuivre, n'assistons pas nous-mêmes plus ou moins passivement à la **disparition progressive** de notre **environnement** alors que nous avons toujours le choix et les moyens de faire autrement ?



Nathalie Noé Adam,
Nuage d'habitation 1.



Hokusai,
estampe.

Nuage d'habitation évoque la **destruction du dernier haut fourneau en 1986** au Luxembourg qui a eu un grave **impact écologique**. Marquée par cet événement alors qu'elle était elle-même sur place, Nathalie Noé Adam s'inspire ici de l'œuvre d'**Hokusai** évoquant un typhon ou un séisme provoquant lui-aussi l'écroulement d'une habitation. La matière en suspension lors de la chute des bâtiments est suggérée par l'usage du fusain et du charbon comme matière volatile.

Cette œuvre entre en écho avec ***Antidote la naissance : un cycle s'éteint, un autre recommence...***



Antidote la naissance.

Antidote la naissance nous raconte l'émergence d'une cigale traversant les différentes strates de la terre après de longues années à se transformer. Cette renaissance illustre nettement les cycles de vie et de mort, de **transformation de la matière** qu'évoque l'artiste.

Traditionnellement symbole de renaissance ou d'immortalité en Chine, on déposait dans la bouche du défunt une cigale en jade pour rappeler la **résurrection**. Nathalie nous rappelle le **lien intemporel** que nous tissons avec la nature et nous interroge sur la vie et le devenir de notre propre matière.

L'œuvre est ici présentée comme un **trptyque** (la terre, la transition vers la surface, l'émergence à l'air libre), faisant de la cigale une sorte **d'icône mystique**.

C'est après une méditation que Nathalie Noé Adam réalise **Mi-cycle**. L'œuvre est aussi le moment de la **transformation** de la cigale, un instant magique, comme en suspens. Le moment de la naissance.

L'arbre lui-même semble mimer cette mutation. Tout semble en mouvement, ses racines, le tronc qui s'élève vers le ciel, les particules blanches qui s'envolent de son cœur comme des centaines de graines prêtes à semer la vie, tout en accompagnant l'insecte qui prend appui sur lui comme y puiser l'énergie.

On arrête ici le temps pour observer : et vous, remarquez-vous la **cigale** camouflée dans l'œuvre ?



Mi-cycle.



Restes d'une civilisation.



En cherchant dans l'atelier de son père, Nathalie Noé Adam trouve un curieux **bloc d'impression** en bois utilisé pour le tissu.

Non daté, l'objet semble surgir d'une **civilisation oubliée**.

Après en avoir réalisé quatre tirages de cette même feuille, l'artiste nous partage ici sa découverte en nous laissant tout à notre imaginaire devant cet objet énigmatique.

GILLES BALMET



Ink mountains.

Entre **abstraction et représentation paysagère**, Gilles Balmet utilise de **nouveaux modes de création d'images**.

Son procédé rappelle le **développement de la photographie argentine** : les particules de peinture ou d'encre se déposent de manière **aléatoire** sur le papier, lui-même plongé dans une bassine d'eau.

« Dans la série ***Ink mountains***, série de peintures sur papier commencée en 2008 et poursuivie depuis, je m'attache à l'aide de lavis d'encre de Chine et de **bombes de peintures** à reproduire certains **processus naturels géologiques de sédimentation, de mouvements tectoniques et d'entropie** dans un laps de temps extrêmement court.

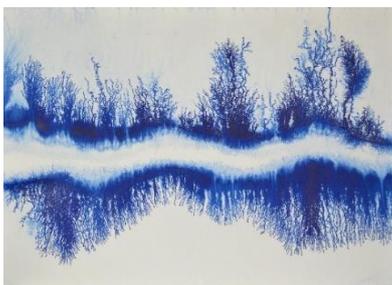
Cette rapidité dans la création d'une image évoque le processus de **révélation d'une photographie** dans les cuves d'un laboratoire et le plaisir ludique qui naît de son apparition, appliquée ici à des techniques relevant de la peinture. »



Sans titre.

« L'ensemble d'œuvres ***Silver mountains***, commencé au Japon en 2010 est une variation autour de la série ***Ink Mountains***, utilisant cette fois-ci de la **peinture acrylique argentée** sur du **papier noir** afin d'amplifier encore l'ambiguïté photographique que pouvait déjà contenir les ***Ink Mountains***.

Les ***Silver mountains*** semblent être des négatifs de photographies de paysages alors qu'il s'agit de peintures sur papier. [...] L'aspect performatif de la réalisation d'un ***Silver mountains*** est important pour l'artiste qui se confronte dans un temps réduit à la réalisation d'une image presque photoréaliste et complexe. »



Electric Landscape.